

*Raoul Ruiz le magicien**

Benoit Peeters et Guy Scarpetta

Les Impressions nouvelles. 2015. 288 p.

À qui aime voir exprimé clairement ce qu'il a ressenti confusément, on ne peut que conseiller la lecture de ce livre consacré au plus atypique des cinéastes : Raoul Ruiz, le conteur avec lequel le compte n'est jamais bon (*Trois Vies et une seule mort*), l'inventeur d'univers gigognes (*Les Trois Couronnes du matelot*), jonglant en permanence avec les vacillements du temps et de l'espace (*Le Temps retrouvé*)...

Les auteurs sont deux de ses amis proches. Guy Scarpetta, romancier et essayiste, collaborateur de nombreuses revues¹, a suivi sa carrière pendant trente ans. Benoit Peeters a signé les biographies de personnalités aussi diverses que Hergé, Jacques Derrida, Paul Valéry – écartisme qui dut enchanter Ruiz puisqu'ils travaillèrent ensemble à deux reprises (*La Chouette aveugle*, *Le Transpatagonien*). La rencontre du rationalisme de Peters avec le baroque du cinéaste donne un chapitre passionnant, *Conversations avec Raoul Ruiz* (85 p.) qui retrace la carrière du cinéaste et où, tel Hitchcock face à Truffaut, il répond longuement et précisément à son interlocuteur.

Sur l'originalité de sa quête, un exemple résume la vitalité de ses tournages : « *A chaque instant, dans un film, quelque chose peut être en train de se jouer par delà ce qui semble se raconter* ». Sur son insatisfaction devant un de ses plus grands succès (*Les Trois couronnes du matelot*) : « *Les images*



Les Trois Couronnes du matelot de Raoul Ruiz

n'y sont que des données de scénario. C'est un film à la Straub en ce sens. Il n'y a que ce qui est là. Aucun hors-champ. Aucune place pour le fantasma ».

Ruiz aura été surréaliste toute sa vie, de jour comme de nuit, vivant de plain-pied avec son imagination. Ainsi, il avait coutume de faire la sieste avec un objet du prochain plan à tourner afin de pouvoir intégrer au film le rêve qu'il allait faire ! On pense à la parenté avec Buñuel - qu'il revendiquait, même si, chez Buñuel, le tournage était simple exécution, alors que Ruiz inventait en permanence.

Guy Scarpetta analyse en profondeur neuf films tournés entre 1982 (*Les Trois couronnes du matelot*) et 2011 (*La Nuit d'en face*). Certains textes, parus dans *Positif*, ont été systématiquement remaniés, développés. D'autres sont inédits. On ne s'étonnera pas de voir que le plus long (20 pages, abondamment illustrées) est consacré au *Temps retrouvé*. Pour Ruiz, Proust - dont il disait : « *Je ne l'ai pas adapté, je l'ai adopté* » - était un grand cinéaste sans le savoir. « *Tout ce qu'il fait avec des mots, on peut le faire en mieux au cinéma : coexistence de deux scènes, résurrection du passé, fondus enchaînés, travellings.*

Proust ne se "rappelle" pas, il vit ses souvenirs. Pour lui, il n'y a ni passé, ni futur : tout est présent. L'espace est incertain, et l'âge des personnages aussi ». Comment mieux évoquer l'univers « ruizien » ?

Dans *Paroles d'acteurs*, Scarpetta retranscrit ses rencontres avec une dizaine de comédiens (Feodor Atkine, Arielle Dombasle, John Malkovich, Melvil Poupaud, Edith Scob etc.) ainsi qu'avec la cinéaste Valeria Sarmiento, femme de Ruiz. Tous les témoignages concordent : « *J'avais envie de le suivre où il voudrait* », dit Anne Alvaro. Puis, évoquant *La Ville des pirates* : « *Le tournage était un île, et l'île était le monde de Raoul* ».

Le livre se clôt sur la filmographie, avec cette précision : « *L'œuvre de Ruiz est si labyrinthique que toute filmographie ne peut être qu'incomplète.* » Elle compte néanmoins 20 pages !

* *Raoul Ruiz le magicien et Le magique et le vrai. L'acteur de cinéma, sujet et objet* de Christian Viviani ont reçu le prix du meilleur livre français sur le cinéma décerné par le Syndicat français de la critique de cinéma.

1. Dont *Positif* (voir « Raoul Ruiz ou le réalisme magique » *Positif* n°611, p.88)

Bernard Génin